

J'ai profité de ce que mon premier jour de stage était un dimanche pour faire connaissance avec la ferme et l'étudier en détail.

Les prairies offrent un contraste frappant avec celles de la région parisienne que je viens de quitter, et avec celles des régions que j'ai traversés au cours de mon voyage. En effet au lieu de maigres pâturages brûlés par cette sécheresse persistante et ne portant que quelques tiges de graminées jaunies, dédaignées par les animaux, j'ai trouvé de belles prairies bien vertes garnies de troupeaux de boeufs, chevaux et moutons.

L'herbe y est abondante et nourrissante, surtout composée de légumineuses (trèfle blanc et lotier) de centaurées jacées et de graminées parmi lesquelles la flouve odorante, la houlque laineuse, les agrostis, les bromes, les fétuques et les ray-grass, on y rencontre peu de mauvaises herbes constituées surtout par des renoncules bulbeuses, des chardons dont on se débarrasse facilement et qui pour cette raison sont rares dans les prés bien tenus et des carex appelés ici rouches dans les endroits humides.

Les sauterelles sont un peu moins abondantes cette année; cela dit-on à cause de l'abondance du trèfle blanc qu'elles ne mangent pas. Plus près des rivières, des grandes sauterelles vertes et des dectiques gris qui semblent avoir une préférence plus marquée pour les herbes des lieux marécageux.

Cette fertilité exceptionnelle des prairies dans cette période de sécheresse générale tient à la nature du terrain argilo-calcaire du Lias qui peut retenir de grandes quantités d'eau. De plus le sol étant très profond les racines peuvent aller chercher très loin l'eau nécessaire à la vie de la plante.

La récolte de céréales s'annonce belle cette année, quoiqu'elles aient souffert une partie de leur végétation.

Le blé particulièrement a bien réussi: la paille est longue et le grain est de bonne grosseur dans un épi assez serré. Il n'y a pas de verse et il n'a pas été envahi comme l'année précédente par les mauvaises herbes. On y trouve très peu de nielles, coquelicots, bleuets et scabieuses; un peu plus de mélilots, plante que l'on n'avait pas vue depuis longtemps et qui a poussé cette année dans toutes les cultures. Il est actuellement bon à couper principalement l'hybride hâtif inversable et le blé du pays, aussi espère-t-on commencer la moisson demain si le temps le permet.

Les avoines de printemps ne seront pas aussi productives que le blé; on les auraient même crues perdues il y a deux mois et on pense que leur grain sera très léger.

Les orges réunies avec les avoines sous le nom de "tramois" donneront une récolte moyenne.

Les betteraves sont belles malgré la sécheresse et depuis quelques jours on a commencé de les sarcler.

Les légumes: pommes de terre, haricots, pois, carottes ont beaucoup souffert de la chaleur et ne donneront qu'une maigre récolte.

Toutes ces récoltes avaient été littéralement hachées par une terrible averse de grêle le 3 Juin, mais qui en revanche, comme elle avait été accompagnée de pluie, avait procuré l'eau nécessaire à la pousse des prairies.

Les arbres fruitiers ne portent presque pas de fruits, car ils ont gelé en pleine floraison et ont été achevés par la grêle, de même pour la vigne sauf celle qui était en espalier.

On ne craint pas le manque d'eau, ni pour les habitants, ni pour les animaux, en effet partout l'on trouve l'eau à une faible profondeur, et les mares creusées dans les prés dans la terre imperméable étant à peu près remplies actuellement conserveront encore de l'eau pendant longtemps.

Une pluie fine, accompagnée d'orage et de vent, est tombée cette nuit et une partie de la soirée d'aujourd'hui, en sorte que la moisson a été retardée.

Mais cette pluie quoique peu abondante a une telle influence bienfaisante sur toutes les plantes autres que les céréales que personne ne songe à s'en plaindre malgré le retard qu'elle occasionne.

Aussi ce matin a-t-on profité de ce contretemps pour aller sarcler les betteraves qui en ont grand besoin. Tout le personnel y est allé: l'homme de journée, les deux domestiques, le berger et le fils du fermier, alors que les jours précédents seul l'homme de journée y travaillait alors que les autres faisaient des charrois de matériaux destinés à la construction de bâtiments aussi le travail se trouve-t-il fort avancé.

Ces betteraves sont plantées dans une partie d'un champs ensemencé dans le reste en pommes de terre et en blé sur une place occupée l'année précédente par de l'avoine d'hiver. Comme façons on y a fait un gros labour après la moisson, sans déchaumage préalable, puis un deuxième labour au printemps en semant.

La graine, fournie par le syndicat agricole de Brinon, était de l'espèce dite demi-sucrière, qui devient très grosse dans la région. Elle a été semée en lignes espacées de 80 cm au semoir.

On avait eu soin de mélanger quelques graines de choux-raves et de rutabagas à collet violet qui serviront à l'alimentation du personnel et des animaux.

A la Saint-Jean on a fait un premier travail consistant à couper les mauvaises herbes et à éclaircir les betteraves à n'en laisser qu'une tous les 40 cm, ou deux lorsqu'on les trouve trop chétives.

Ce deuxième travail, consistant comme le premier en un binage fait à la main avec une binette à tranchant étroit, a pour but, en même temps que de détruire les mauvaises herbes de remuer la terre pour l'aérer. L'ouvrier suit un rayon binant dans l'intervalle de deux rangs coupant les mauvaises herbes, arrachant les betteraves supplémentaires et dégageant le collet de chaque betterave, en sorte qu'elle puisse facilement grossir dans la terre ainsi ameublie.

Ce travail très difficile les jours précédents à cause de l'extrême dureté de la terre avait été facilité par cette pluie qui avait détrempe le sol sur 4 à 5 cm.

Ce champs d'une contenance d'un hectare mesurant environ 160 m de long et 65 m de large a été planté de 80 raies de betteraves dirigées dans le sens de la longueur. On compte qu'un ouvrier peut faire en moyenne 600 à 700 m par jour, ce qui représente environ 4 raies de ce champs, en sorte que celui-ci nécessite pour ce binage 20 journées d'ouvrier.

Ce terrain est très calcaire, suffisamment argileux cependant, mais de nombreux cailloux, parfois très gros rendent certaines cultures difficiles, le sol a une profondeur de 30 cm en moyenne; mais quelquefois la roche est beaucoup plus près, en sorte que dans un coin on a cessé de cultiver pour en retirer la pierre qui sert aux constructions.

Quelques autres cultivateurs font passer la charrue entre 2 rangs, puis passent à la houe entre les pieds, ce qui gagne un peu de temps. Le fermier a même songé autrefois de planter les betteraves en carré afin de pouvoir faire passer la charrue en deux sens perpendiculaires pour bien désherber, mais il y a renoncé, car il était trop difficile de planter ainsi.

La pluie étant encore tombée cette nuit et en partie de la matinée , il a été impossible de commencer la moisson aujourd'hui, en sorte que les hommes sont encore allés au binage des betteraves qui est presque terminé maintenant . Le fils Arnoud accompagné d'un domestique est parti avec un tombereau attelé de 2 chevaux chercher près de Brinon à 6 km d'ici de la terre de la terre silico-calcaire qui leur sert à faire du mortier pour la construction du nouveau bâtiment d'exploitation.

La plupart des habitations du pays sont en effet construites avec des pierres calcaires bleuâtres , très dures, abondantes dans les champs à une faible profondeur que l'on relie avec un mortier composé de cette terre et d'un peu de chaux . Les murs ainsi construits sont assez solides , à condition que l'on fasse un revêtement extérieur de ciment pour que l'humidité ne les détrempe pas .

La maison d'habitation que j'ai visitée aujourd'hui est située dans le coin de la ferme sur une petite éminence et orientée Sud-Nord. La façade possède une large porte à 2 battants à laquelle on accède par un escalier à 3 rangées de marche formant perron et 2 fenêtres de chaque côté de la porte centrale. Sur l'un des côtés à l'intérieur du jardin un petit appentis formant remise, et de l'autre côté un toit servant de poulailler et de clapier.

Le toit est très incliné et couvert en ardoises , aux deux extrémités supérieures sont deux girouettes et sur chacune des deux faces latérales est une grande cheminée de briques.

L'intérieur est mal conçu et ne répond pas aux besoins de l'habitation , sans doute parce que sa construction date d'au moins 100 ans. Tous les autres bâtiments depuis ont été reconstruits ou remis à neuf, seule elle n'a pas été touchée .

En entrant on trouve un large couloir sombre car il ne possède aucune ouverture , dedans part l'escalier qui mène au grenier et à la laiterie celui qui descend à la cave , et de chaque côté se trouve une grande chambre .

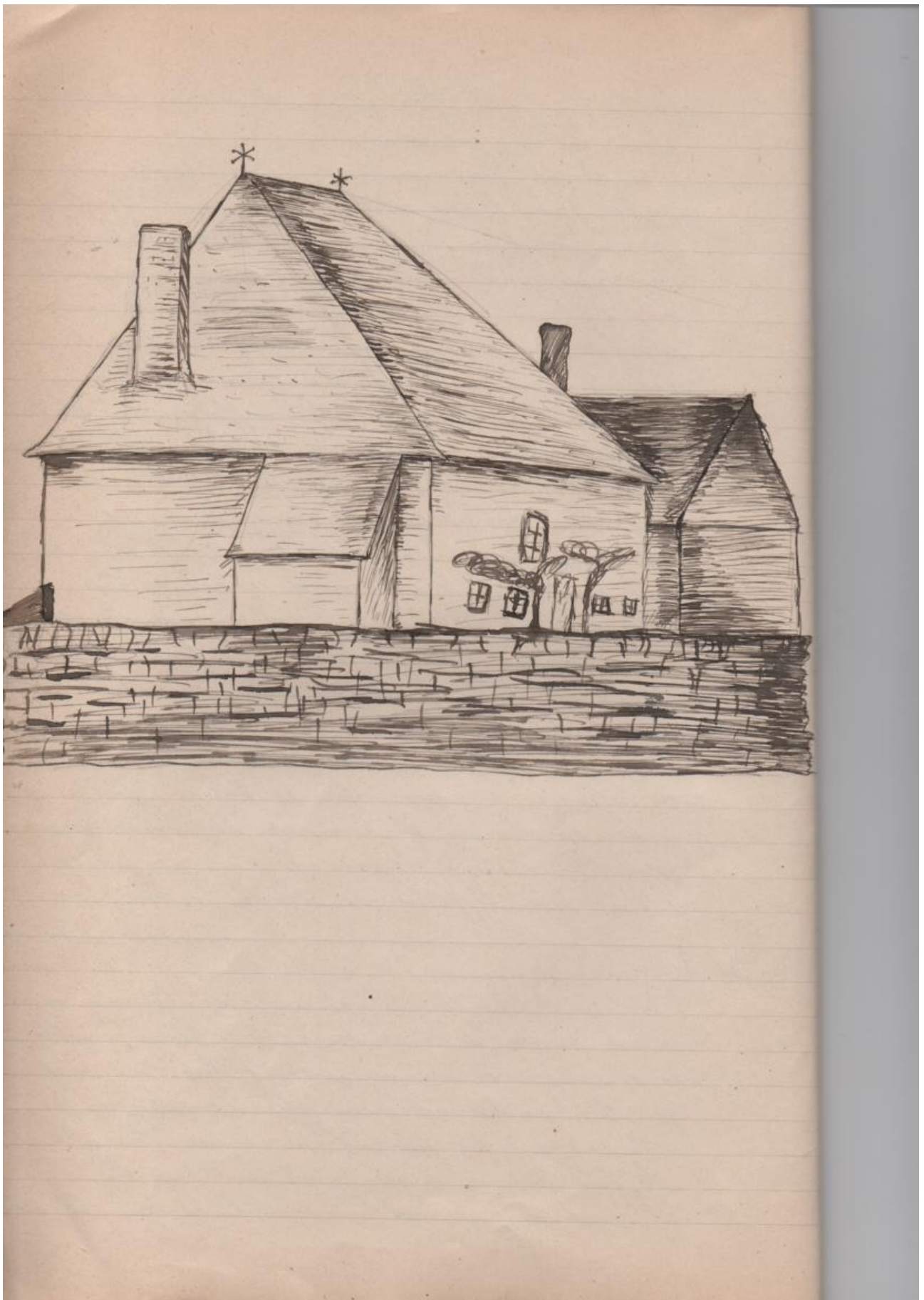
Celle de gauche sert de salle commune . Elle possède une ancienne cheminée munie d'un four mais depuis longtemps on ne s'en sert plus et un poêle l'a remplacé. Comme mobilier : une longue table en chêne avec deux bancs , une armoire et un lit , également une horloge qui n'a jamais pu se décider à marquer l'heure légale qui a jeté une perturbation dans les habitudes des travailleurs des champs . C'est dans cette salle que le personnel séjourne pendant la journée , prend ses repas et veille les longues soirées d'hiver . Une petite pièce contenant un four et servant de buanderie et de fournil la fait communiquer avec le jardin

Celle de droite sert de chambre à coucher pour le fermier, et elle communique avec deux chambres plus petites exposées au Nord servant au logement des fils du fermier.

La cave est peu spacieuse et peu profonde , malgré cela elle est assez fraîche . Au dessus se trouve la laiterie qui est pour ainsi dire placée à l'entresol. Elle possède une fenêtre grillagée exposée au Nord . Elle a pour mobilier une étagère sur laquelle sont disposés des ustensiles divers de laiteries , une table et une baratte. Au plafond sont suspendus des paniers à claire-voie garnis de paille où l'on met sécher les fromages .

Le grenier est très vaste , obscur et conviendrait très bien à la conservation des grains si il n'était pas tout encombré par l'assemblage de fermes et de chevrons de la charpente du toit, qui placés trop bas , rendent la circulation difficile surtout avec les sacs de grain. Aucune ouverture , seulement de place en place quelques tuiles creuses permettent l'aération .

Derrière la maison , un jardin potager planté d'arbres fruitiers et divisé en deux parties , une destinée au fermier et l'autre au propriétaire . On y fait peu de légumes , car le sol y est froid et compact; on préfère les cultiver dans les champs où le sol plus meuble permet d'avoir une plus belle récolte.



Journal de stage de Georges Carré

Le Mercredi 20 Juillet 1921

Aujourd'hui , pour préparer la moisson on est allé faire sur les bords des champs de blé les chemins pour permettre à la moissonneuse-lieuse de commencer . Ces chemins sont faits d'un seul coup de faux et font environ 1m50 de large. Le blé ainsi coupé a été lié avec des liens faits en attachant bout à bout du côté de l'épi deux poignées de blé dont les deux extrémités libres sont tordues ensemble et rentrées à l'intérieur de la gerbe . Ces gerbes ont été dressées près de la haie afin de ne pas encombrer le passage de la machine.

L'étendue cultivée en blé est d'environ 13 ha ; ce champs était l'année précédente divisé en trois parties : une ensemencée en légumes et betteraves , la deuxième en trèfle et la dernière avait été laissée en jachère . Dans celle-ci il était rapidement poussé de l'herbe que l'on avait fait paître par les brebis.

Après un fort labour d'automne fait d'abord dans la jachère , puis dans le trèfle et enfin dans les betteraves et les pommes de terre après l'arrachage , destiné à retourner la terre, à enfouir le fumier , on a opéré les semailles. Trois variétés différentes ont été semées en chacune des parties de champs . A la place du trèfle on a mis la variété de grain de pays appelé Raclain, dont les semences provenant de la ferme avaient été passées au trieur, mais seulement pour éliminer les semences étrangères et les trop petits grains de blé. Cette variété a de petits épis très pointus de couleur rouge brun foncé, une paille très longue en sorte qu'il n'est pas rare de le voir verser. Il fournira une très belle récolte cette année car, quoique possédant des épis peu fournis , il y a un si grand nombre de thalles que tous les chaumes se touchent . Comme taille il a environ 1m30 en sorte que l'on aura beaucoup de paille cette année et que l'on ne saura qu'en faire , en en ayant encore sur les greniers de l'année précédente .

Dans la partie qui était en jachère on a semé du Bon Fermier, provenant d'une autre ferme que le fermier exploite à Corvol d'Embernard à quelques kilomètres d'ici. Cest un blé à plus gros épis de couleur pâle beaucoup plus tardif que le précédent ayant un gros grain rond de couleur pâle alors que le Raclain a un grain plus petit plus sec, plus nervuré. La paille est aussi longue , mais plus solide, en sorte qu'avec lui on redoute moins la verse.

Dans le reste du champs à la place des légumes et des betteraves, on a semé de l'hybride hâtif inversable de Vilmorin , qui à cause de l'arrachage tardif de ces derniers a été fait assez tardivement . C'est la première année que le fermier essaye cette variété de blé et du reste il est le seul de la commune qui l'expérimente. La semence a été achetée chez un gros propriétaire éleveur des environs, ancien élève de Grignon qui en plus de son élevage cultive en expérimentation quelques hectares et en vend le produit préalablement trié comme semences. Mr Arnoud voulant lui acheter de ce blé , il lui fut répondu que le prix était de 125 F le quintal , mais que ce serait 10 F de moins s'il appartenait à un syndicat agricole , aussi pour bénéficier de la réduction, s'est-il fait inscrire immédiatement au syndicat agricole de Brinon dont la cotisation n'est que de 5 F.

Les semailles ont été faites au début d'octobre à la main; on essaye de recouvrir à la herse , mais la terre se travaillant mal, le fermier fit enterrer à la charrue à 15cm de profondeur ce qui paraît excessif, cependant le blé a très bien germé et il ne semble pas qu'il en manque beaucoup.

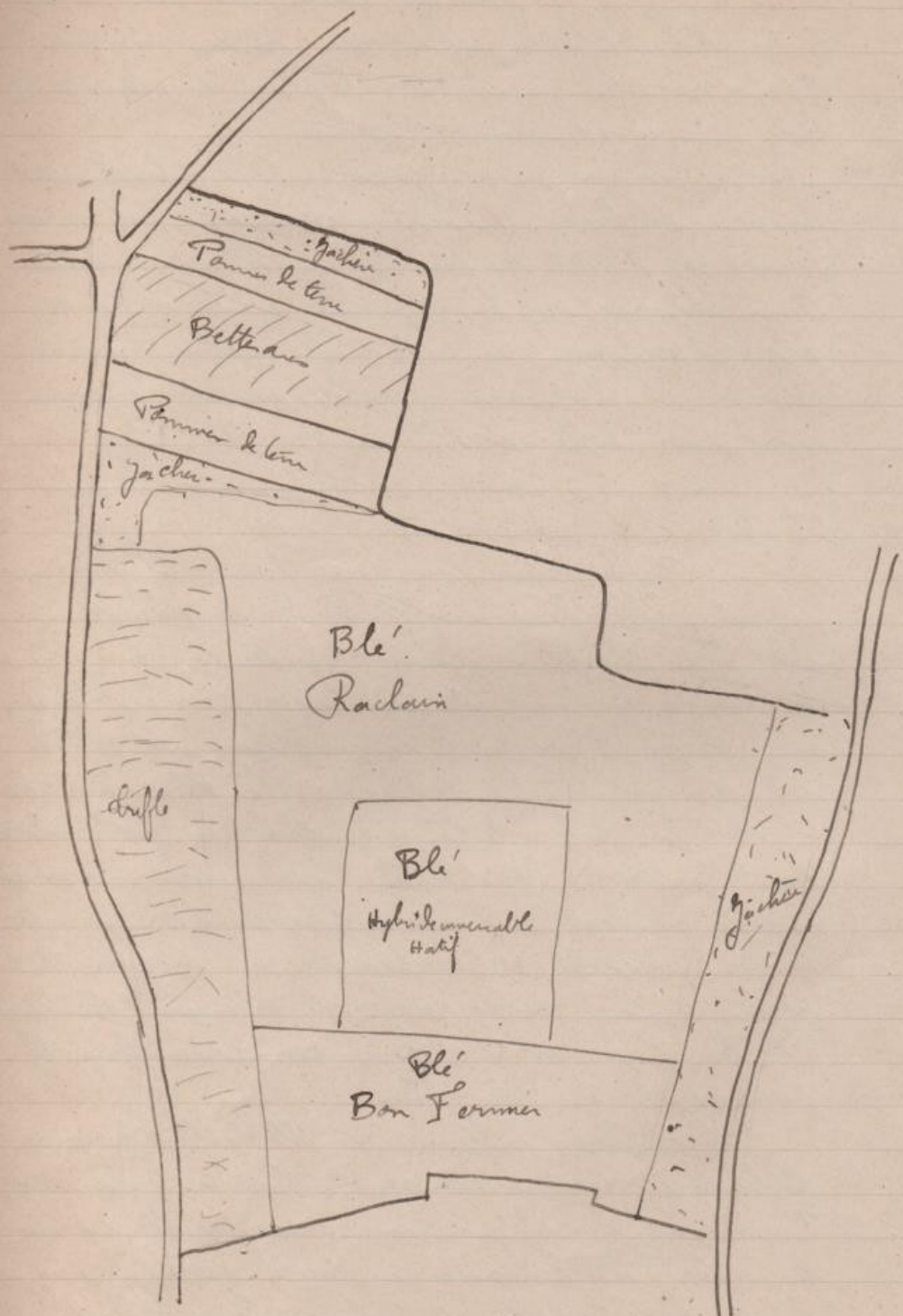
Au printemps on a fait deux travaux consistant en un hersage destiné à ameublir le sol tassé par les pluies d'hiver et en un roulage destiné à favoriser l'enracinement le tallage .

Le temps ayant manqué pour faire un sarclage, on aurait pu croire que le blé aurait été envahi par les chardons, mais il n'en a rien été. Le blé a poussé avec une telle force , principalement le Raclain et le Bon Fermier (l'Hybride hâtif inversable est assez clair) qu'il a étouffé les mauvaises herbes et j'ai été étonné de trouver ce matin plusieurs chardons de 30 à 40 cm de haut pressés au milieu de la paille et complètement secs. Les liserons et les vesces si nombreux d'habitude ont été également étouffés ce qui est très rare dans les blés.

Les mulots et campagnols qui sont en quantité innombrable ont fait beaucoup de dégâts: ils ont frayés des chemins , ont creusés sous terre dans tous les sens leurs galeries , ont coupés des tiges de blé afin de faire tomber et en entamant ces débris de paille sur le sol ont provoqué avec la pluie une pourriture de la base de la tige .

La terre de ce champs n'est plus aussi compacte car elle est fortement calcaire; c'est de la terre d'aubus , dit-on dans le pays; elle est froide, mais très profonde, et aucun caillou ne gêne le travail. Elle se croûte moins en été et se crevasse moins que les terres voisines ; ce serait une bonne terre à prairie où il pousserait beaucoup de trèfle blanc dit-on. Le blé y vient assez bien ; mais il pousse en paille, en sorte que si l'on n'a pas une variété à paille très grosse la verse est à craindre.

Tout est mûr la moisson peut commencer ; cependant le Bon Fermier est encore un peu vert , mais comme il sera coupé en dernier il aura encore le temps de terminer sa maturation .



Les cultures Des Champs - Nés -

Je suis allé faire une promenade au chef lieu du canton distant de 15 km. La moisson est beaucoup plus avancée que dans la commune , ce qui tient à ce que la terre est moins argileuse , moins froide , aussi la proportion des terres cultivées est-elle plus forte.

J'ai vu couper du blé avec une faucheuse ordinaire à foin à laquelle on avait ajouté un tablier sorte de javeleuse . Le blé tombait par derrière était ramassé par un ouvrier qui le liait et mettait les gerbes sur le côté afin que la machine à son retour ne puisse pas damer.

Passant dans un pré j'ai remarqué des perforations de 1 dm de diamètre environ sur la peau des jeunes animaux . J'ai pensé que cela pouvait être produit par l'hypoderme de boeuf et pour m'en assurer , j'ai interrogé plusieurs habitants qui m'ont répondu que c'étaient par ses orifices que sortaient les taons , que ces trous cicatrisaient ensuite très bien, quoiqu'il n'y repoussait pas de poils . Je leur ai demandé si ils avaient bien vu ressortir des taons par la peau , ils m'ont dit que non , mais en même temps que les trous se produisaient , on voyait les taons voler autour des animaux , on croyait que c'était ainsi que naissaient les taons . L'hypoderme est cantonné dans cette région probablement parce que les prairies sont proches des régions boisées et le développement en a du être favorisé par l'année précédente chaude et sèche . On estime que cet insecte fait peu de dégâts , seul le prix des peaux en pâtit.

La moisson de blé commencée hier ,s'est continuée aujourd'hui et les deux tiers du champs environ 9 ha sont coupés ;

La moissonneuse lieuse Diering était restée sur le champs , couverte d'une bâche pour empêcher la pluie ou la rosée de mouiller les toiles . Le premier travail fut de la réviser entièrement: vérifier les vis et écrous et regarder si tous les organes étaient intacts puis de la graisser ,introduisant avec une burette de l'huile dans les trous graisseurs ,dans les engrenages et les chaines et dans les moyeux des deux roues . On vérifia si il restait assez de ficelle et on l'attela .

La machine est tirée à l'aide d'un timon fixé à la machine par une forte goupille dans l'axe de la roue motrice . Les quatre chevaux de l'attelage avaient chacun comme harnais une bride , un collier et un porte-trait soutenu par deux courroies passant sur le dos . Deux chevaux furent attelés de part et d'autre du timon, leurs traits accrochés aux extrémités de deux barres d'attelage mobiles fixées elles-même à une autre barre mobile autour du timon, la chaîne du bout du timon fut attachée à un crochet du collier .

Un troisième cheval a ses deux traits rassemblés et fixés au crochet du bord du timon, une barre de bois empêchant les deux traits de se tendre irrégulièrement et de risquer de prendre les pattes de l'animal .

Le quatrième cheval fut fixé devant ses traits fixés au collier du troisième , une barre maintenant encore leur écartement

La machine est conduite par le fils du fermier tandis que le domestique mène les chevaux et cela au moyen de deux guides : le premier partant de la boucle gauche de la bride du premier (côté opposé à la coupe) et aboutissant à la boucle gauche de la bride du 3è en passant par l'anneau supérieur du collier du second . Le deuxième partant de la boucle gauche de la bride du second pour aboutir avec la première . En sorte que le conducteur a dans sa main trois brides et peut ainsi agir sur les quatre chevaux

La machine coupe 1m50 de large et comme elle marche à une moyenne de 4 km/h (en réalité elle marche à 5km/h mais en tenant compte des arrêts nécessaires pour tourner on est ramené à 4 km/h cela fait qu'elle coupe environ 0,60 ha par heure ,ce qui pour une journée de 8h fait environ 5 ha . Les gerbes ne tombent que lorsqu'il y en a trois sur la fourche , en sorte qu'elles tombent sur des lignes parallèles , ce qui facilite le ramassage .

Deux hommes ramassent les gerbes chacune pesant environ 4 kg les dressent en tas de 9 ou 10 en ayant bien soin de les mettre sur leur adroit , car elles sont aplaties afin qu'elles ne soient pas

renversées ensuite . Dernièrement j'ai vu dans un champs après un fort coup de vent toutes les gerbes dispersées ,cela parce qu'on avait fait des tas trop petits .

La machine a été réglée pour ne couper qu'à 25 cm au dessus du sol, ce qui rend la coupe moins pénible , les chaumes étant particulièrement dures , et évite les risques de détériorations . De plus comme l'on a de la paille de l'année précédente et comme la récolte même coupée à cette hauteur en fournit assez pour les besoins en litière des animaux , il est inutile d'exporter cette paille supplémentaire.



Botteuse
qui mit la batteuse dans la Commune

Toute la journée on a continué la moisson en sorte que tout le champs de blé a été coupé . Cette chaleur extrême qui ne cesse de sévir a tellement séché le blé qu'il est difficile de le manipuler sans l'égrener . Seul le blé qui était encore un peu vert au moment de la coupe est un peu moins fragile et ce n'est pas un inconvénient de le couper avant qu'il soit mûr complètement , car il se fait ensuite et le grain n'en est pas moins beau.

Les juments servant aux travaux de la ferme sont mises dans le pré le plus voisin de l'écurie pour y passer la nuit . Le matin on les rentre , on leur donne deux litres d'avoine et les attelle pour le travail aux champs . La matinée finissant à environ 11h30 , les bêtes sont abreuvées et on les met à l'écurie où on leur donne une petite botte de foin et 2 litres d'avoine et on les mène à l'abreuvoir . Le travail recommence vers 2 heures pour se terminer à 7 heures .

Ce matin a eu lieu le premier départ d'animaux gras pour Paris.

Les animaux sont réunis sous la conduite d'un toucheur de boeufs, sorte de domestique ne s'occupant que de l'achat des bêtes, de leur engraissement et de leur vente.

Chaque propriétaire marque les siens d'un indice spécial afin d'abord de permettre au toucheur de reconnaître les différents animaux pour la vente et aussi de les faire vendre le plus cher possible , car chaque propriétaire a sur le marché un certain renom , et l'acheteur n'hésite pas à le payer un peu plus cher , certain de la qualité .

Le fermier a envoyé deux magnifiques vaches bien grasses . L'une était une vache de six ans inscrite au Herd-Book de la race Charolaise Nivernaise et destinée à la reproduction , malheureusement elle ne donnait pas suffisamment de lait et ne pouvait pas élever ses veaux , ce qui est dans la région le plus grand défaut , en sorte que on l'a engraisée pour la boucherie . De plus elle avait été atteinte de la fièvre aphteuse l'année précédente et souffrait encore de deux pattes , ce qui lui rendait la marche très pénible . Elle pesait 800kg et on estime que vu sa qualité elle serait payée au moins 4F75 le kg brut ce qui la mettrait à 3800F . La deuxième était une vache de la même grosseur que la précédente mais plus vieille et un peu moins grasse , pesant 700 kg . On pense qu'elle sera vendue un peu moins chère au kg et on ne l'estime qu'à 2800F .

Un autre propriétaire avait envoyé quatre gros boeufs gras à point pesant chacun aux alentours de 1000kg , deux même dépassant ce poids ; un autre envoyant deux bons boeufs et quatre vaches , deux parce qu'elles étaient vieilles , la troisième qui était mauvaise laitière et incapable de nourrir son veau et la dernière parce qu'elle était atteinte d'une tare la rendant impropre à la reproduction.

Cela fait douze animaux que le toucheur , aidé par trois hommes , a conduits à la gare d'Arzembouy et embarqués en un wagon à destination de Paris .

D'habitude on met 4 ou 5 animaux supplémentaires par wagon , mais à cause de l'extrême chaleur de cet été , on préfère qu'ils soient moins serrés dans un wagon pendant le trajet .

Le voyage coûte très cher et la compagnie qui payait la place du conducteur aller retour , ne paye plus que l'aller.

On n'envoie encore pas beaucoup de boeufs gras en ce moment car l'herbe ne manque pas et chaque jour les fait gagner en poids , et de plus on espère que les cours qui ont notablement baissé à cause de la sécheresse persistante , remonteront un peu et on attend... Mais d'autre part on hésite à garder les animaux arrivés à un état d'embonpoint suffisant , car on craint que la fièvre aphteuse qui sévit dans les environs immédiats , ne se propage et fasse perdre en peu de jours ce que ces animaux ont mis plusieurs mois à gagner.

Ce matin les hommes sont allés avec la machine couper le peu d'orge cultivé pour la nourriture des volailles et des porcs .l'étendue cultivée était d'environ 2 ha sur une place récoltée en blé l'année précédente , puis labourée etensemencée au printemps. L'orge était assez épaisse , l'épi

est serré , le grain est gros mais la tige est très courte . Il y avait plus de mauvaises herbes que dans le blé, car cette céréale à paille beaucoup plus courte n'a pu les étouffer et de plus les semences étaient moins propres que celles de blé et contenaient beaucoup de semences étrangères dont une forte proportion d'avoine.

Aussitôt la coupe terminée , tout le personnel de la ferme , sauf le fermier et le berger sont partis avec la machine pour Corvol d'Embernard où le fermier possède encore des terres afin d'y faire la moisson du blé en sorte qu'ici la moisson de l'avoine ne sera pas commencée avant deux ou trois jours .

Je suis allé ensuite avec le fermier pour tâcher de ramener deux jeunes châtrens de l'année précédente qui avaient changé de pré et qui s'étaient mêlés au troupeau du propriétaire voisin. Ces deux animaux avaient été mis dans la pré du Beuchot qui avait été fauché cette année et dont le regain a très peu poussé par suite de la sécheresse persistante. Pour attendre que l'herbe pousse , ces deux animaux seulement y avaient été mis en pâture ; mais comme ils s'ennuyaient , ils auraient franchi le mur pour retrouver les animaux du pré voisin .

Pour les ramener il a fallu employer une ruse . Une des vaches de la ferme a été attachée aux cornes par une corde et conduite dans le pré voisin .

Tous les animaux l'ont suivie jusqu'à la barrière du pré et là avec beaucoup de peine nous avons réussi à isoler les deux jeunes boeufs , les faire sortir seuls du pré et nous les avons ramenés dans leur pré dont le mur de clôture a été réparé à l'endroit où ils l'avaient franchi.

Ce pré est clos aux deux tiers par une haie et le reste par un mur en pierres sèches en assez bon état . Il possède deux mares en ce moment bien pleines , l'une très grande et ne tarissant jamais , l'autre plus petite , cependant plus profonde mais arrivant à se tarir pendant les années sèches . Il y a peu d'ombre , ce qui nuit un peu à l'engraissement des animaux pourtant trois gros poiriers sauvages sont près d'une haie mais ils sont très haut et leur ombre trop peu épaisse.

Journal de Stage de Georges Carré

le Lundi 25 Juillet 1921

Aujourd'hui l'homme de journée qui n'est pas parti pour la moisson à Corvol a terminé la coupe de chardons dans les prés qu'il avait commencée avant le binage des betteraves . Il est déjà un peu tard pour faire cette opération, car les fleurs des chardons sont déjà très avancées et la graine peut ensuite mûrir et se disséminer partout grâce aux aigrettes soyeuses dont elle est munie . Deux genres principaux sont représentés dans les prairies : la Cirse avec le *Cirsium arvense* et le chardon avec le *Carduus crispus* .

Ils ont été coupé à la faux , ce qui est long aussi certains propriétaires emploient-ils la faucheuse qui a de plus l'avantage de couper les refus que laissent les animaux et qu'ils mangent bien ensuite lorsqu'ils ont été séchés par le soleil.

Pour pallier à l'inconvénient des refus laissés par les bovins aux endroits où il y a des chardons , des renoncules et des carex et aussi de la bonne herbe repoussant sur les bouses , on a l'habitude de mettre dans chaque prairie avec les boeufs des chevaux et des brebis qui peuvent en quelques endroits manger les refus laissés par les premiers.

Deux prés touchent à la ferme et servent à mettre les animaux nécessitant le plus de surveillance .

Dans le premier , appelé ,Champs de Trois , on met les vaches à lait de la ferme avec leurs veaux. Ainsi il n'est pas difficile d'aller les chercher le matin et le soir afin de les amener à l'étable pour opérer la traite, car la barrière donne dans la cour de la ferme . Ce pré d'une contenance de 2 ha est entièrement clos par des murs en pierre sèche et possède une seule mare communiquant avec celle de la cour de la ferme .

Le deuxième pré , appelé pré Bardin , est beaucoup plus grand et de très bonne qualité . Il mesure environ 6 ha, s'étend au milieu du pays en sorte que beaucoup de volailles y vont picorer , le débarrassent des sauterelles . Il est formé de terre très compacte à tel point que de la terre retirée d'une mare m'a semblé être de l'argile presque pure, aussi peu de taupinières en ce pré, car elles ne peuvent pas circuler facilement dans le sol. Comme bétail il porte douze vaches avec leurs veaux

nés au début de l'année , le taureau , les six juments de travail pendant le repos et deux porcs à l'engraissement.

Pas de drainage , comme dans toutes les prairies de la commune , où l'on ne fait que les fossés pour recueillir en hiver l'eau de ruissellement et la conduire dans les mares qui sont ainsi remplies toute l'année. Ces petits fossés , larges de 0m40 et profonds de 0m30 ont des parois à pic ou très peu inclinées, car aucun danger d'éboulement à craindre et sont creusés soit à la charrue soit à la pioche et la pelle.

Dans chaque pré on trouve une ou plusieurs mares selon sa superficie . En général on en a fait le plus grand nombre possible pour que les animaux pendant les grandes chaleurs se déplacent le moins possible afin de ne pas nuire à leur engraissement.

Elles sont creusées en général à la partie la plus basse du pré afin de bien se remplir durant l'hiver et sont le point d'aboutissement de tous les fossés drainant l'eau du pré. Les bords sont presque verticaux , sauf celui par lequel accèdent les animaux et qui sont en pente douce , empierré de plus afin que les animaux ne s'enfoncent pas dans la terre humide . De petits murs de 0m80 de haut , dépassant à peine le sol de 0m30 empêchent les animaux de tomber dans la mare et d'ébouler de la terre en marchant trop près du bord de la mare.

Leur forme et leurs dimensions sont variables . En général les grandes ont deux entrées, mesurant une dizaine de mètres de long sur cinq à six mètres de large et deux mètres de profondeur au milieu. Les petites n'ont qu'une entrée mesurant quatre ou cinq mètres de long sur quatre à cinq mètres de large. Souvent la terre rejetée sur un côté forme un talus empêchant les animaux de trop s'approcher des bords taillés à pic . Les mares ainsi creusées sont absolument étanches et conservent de l'eau même par les étés les plus chauds, de sorte que les animaux ne souffrent jamais de soif.

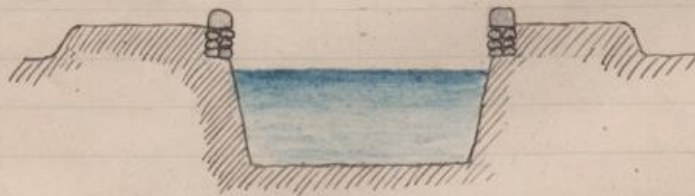
Coupe



Elevation

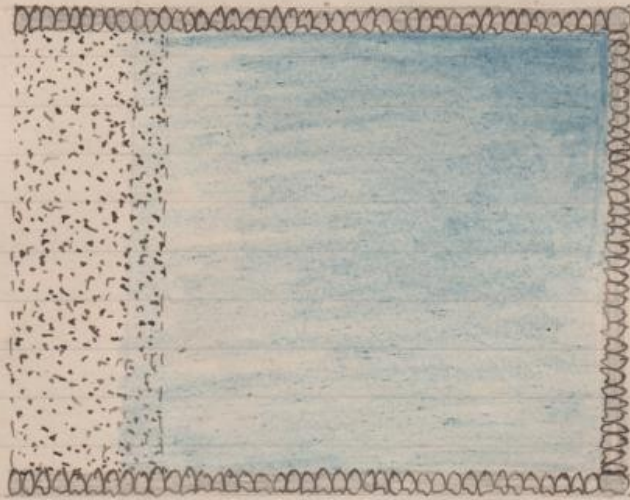


Profil

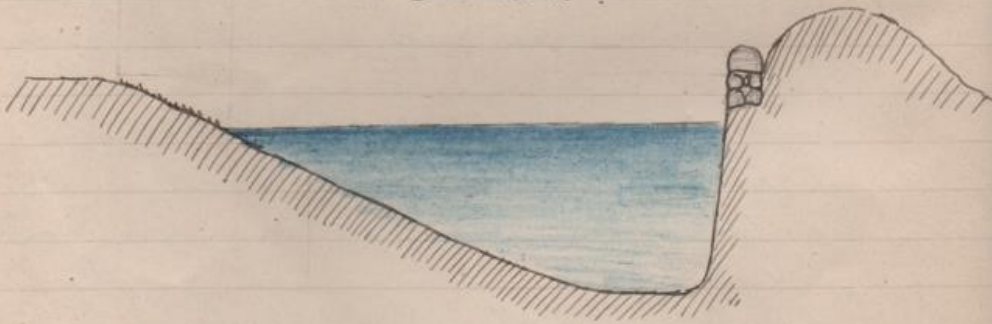


Plan d'une mare double.

Coupe



Elevation



Plan d'une mare simple.

Les hommes sont rentrés ce matin de Corvol, y ayant achevé la moisson du blé et de l'orge, et sont allés couper l'avoine d'hiver, très avancée à l'heure actuelle et si sèche qu'il faudra la rentrer aussitôt si on ne veut pas la voir s'égrener. C'est une avoine grise à paille très courte semée après un fort labour d'automne suivi de plusieurs hersages dans une partie du champs laissé l'année dernière en jachère et abandonnée à la pâture des moutons. Elle a été coupée à la moissonneuse-lieuse réglée de façon à couper très près du sol et à lier au tiers inférieur des gerbes.

On a mené ce soir deux jeunes animaux dans le pré du moulin, ce qui porte à quatorze le total des animaux qui y pâturent. Les Animaux y sont mal par ces fortes chaleurs car il y a peu d'ombrage. En effet pas d'arbres du tout, seulement deux poteaux permettant aux animaux de se frotter. Les bêtes se réfugient le soir près du mur de la porcherie de la ferme du Moulin afin d'être un peu à l'ombre aussi les alentours de ce mur sont-ils tout dégarnis d'herbe par suite du piétinement incessant des animaux. Comme clôture ce ne sont que des murs en pierres sèches, sauf le long du ruisseau où l'on a des poteaux avec fils de fer.

Aujourd'hui on a commencé la rentrée et l'enrangement des récoltes. Pour terminer le plus rapidement possible, le fermier a trouvé trois ouvriers supplémentaires et a réparti le travail de la façon suivante : six hommes pour aller chercher les gerbes dans les champs avec trois chariots attelés chacun de deux chevaux et les trois autres ne quittant pas le grenier pour décharger et empiler le blé;

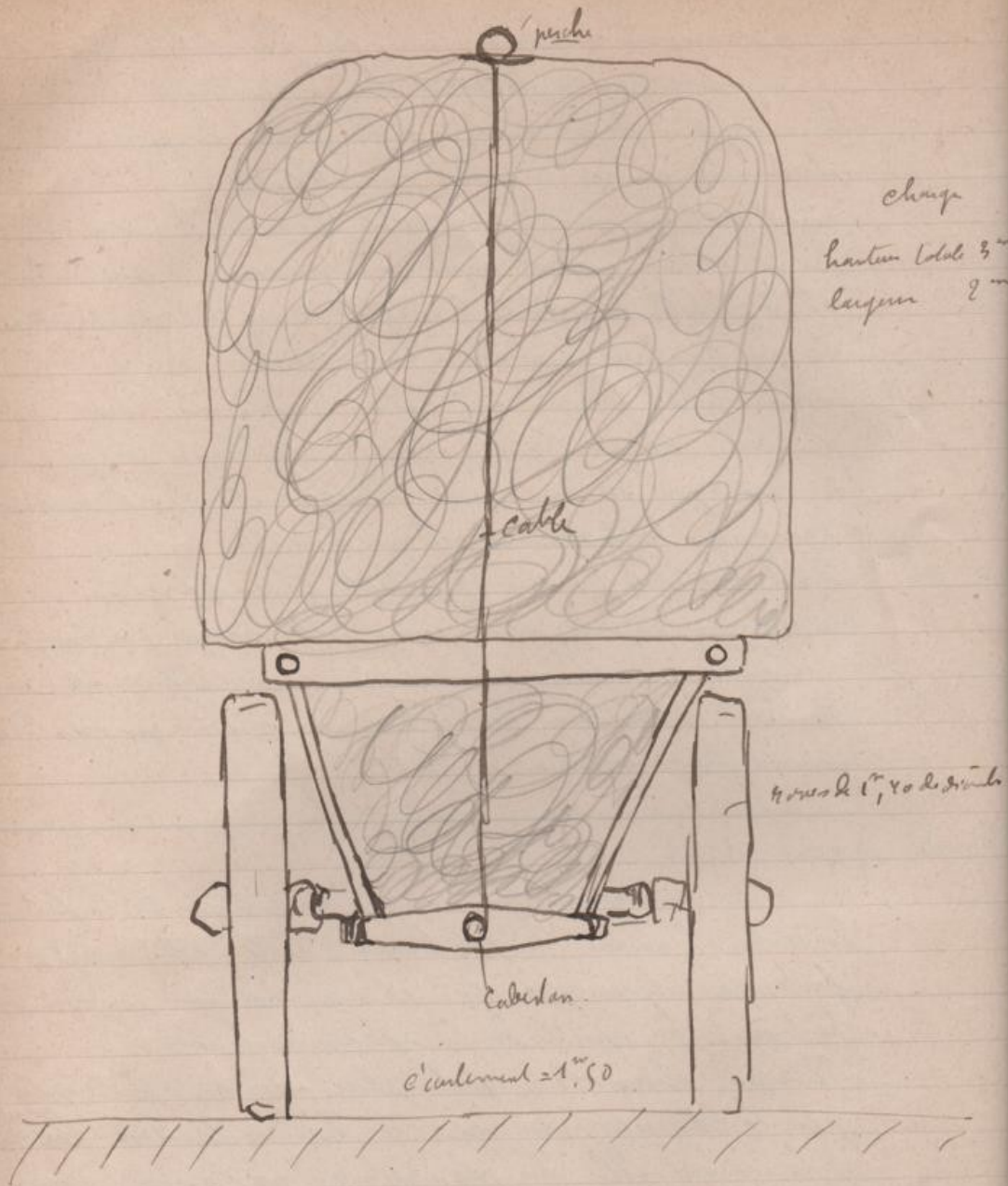
Les chariots en service dans le pays sont formés de deux trains composés chacun d'une grosse pièce de bois supportant à ses deux extrémités les axes des roues reliés entre eux par une longue traverse de bois retenue à chaque bout par une goupille. L'écartement des roues est d'environ 1m50 et la distance entre les deux essieux est réglée à 3 m. Deux pièces de bois inclinées appelées ridelles servent à appuyer deux sortes de barrières à claire-voie qui retiennent le contenu du chariot et qui sont elles mêmes réunies entre elles à l'avant et à l'arrière par une traverse retenue par deux goupilles de chêne ou de fer. Ils sont munis de deux brancards entre lesquels on attelle le 2^e cheval et le premier à ses traits fixés à un crochet situé à l'extrémité de ce timon.

Un des hommes était monté sur le chariot et empilait les gerbes qu'on lui tendait. Il remplissait d'abord le fond du chariot puis mettait les autres gerbes à plat sur trois ou quatre rangs de large ne tournant vers l'extérieur que les parties inférieures des gerbes, puis pour rétablir l'horizontalité (la gerbe allant en effet en s'amincissant de la base au sommet) mettait tous les deux rangs au milieu des gerbes tournées en sens inverse.

L'homme resté à terre s'occupait des deux chevaux les faisant avancer lorsqu'un tas de gerbes était chargé vers un autre tas et tendait à l'aide d'un trident en fer les gerbes à celui qui les empilait.

Une fois le chariot chargé (il contenait alors à ce moment douze rangées de gerbes) on passait par dessus une longue perche attachée très bas sur le chariot par une chaîne fixée aux deux montants du chariot et dont l'extrémité libre en arrière du chariot portait une corde qu'on enroulait l'extrémité à une sorte de cabestan, en sorte que tout le chargement était bien serré et ne craignait pas de verser en route.

Le chariot était muni d'un frein formé d'un gros sabot de bois creusé d'une large rainure lui permettant de se fixer sur la roue et manoeuvré à l'aide d'un levier en bois que l'on peut maintenir en position de serrage avec une chaîne.



Le chariot vu d'avant

On a continué aujourd'hui la rentrée du blé malgré une chaleur étouffante et un vent brulant du Sud avec deux chariots seulement , car il a été impossible d'avoir les deux ouvriers supplémentaires d'hier.

Cette rentrée se fait dans d'assez mauvaises conditions; en effet le blé est si sec que la paille se casse et que les épis s'égrènent et principalement à la place des tas de gerbes , il reste beaucoup de grains par terre .

Cette grande chaleur ne peut continuer , en effet de gros nuages noirs annoncent l'orage et l'on a coutume de dire dans le pays que le vent du midi ne souffle pas longtemps sans amener de la pluie .

J'ai rencontré un fermier du pays à qui j'ai demandé l'état de la récolte; il m'a dit qu'elle était magnifique , comme du reste dans la plupart des fermes de la région . Comme blé il avait semé un mélange de Raclain et de Bon Fermier pour les raisons suivantes , le Raclain, dit-il produit beaucoup , a une très longue paille mais assez grêle et pour cela craint beaucoup la verse . Le Bon Fermier se plaît beaucoup moins bien dans ce sol , aussi dégénère-t-il rapidement; mais il aune paille beaucoup plus forte en sorte que semé avec le Raclain il le soutient et l'empêche de se coucher et de plus dans ce mélange de deux variétés les épis n'arrivent pas tous à la même hauteur il peut en pousser et en mûrir davantage.

Venant ensuite à parler des engrais il me dit que l'on n'en employait pas dans la région. D'abord parce que l'on avait assez d'engrais organiques qui sont du reste le meilleur des engrais et ensuite parce que les engrais chimiques brûlent le sol et l'épuisent. Comme exemple il me cite un champs dans lequel le fermier précédent employait des engrais et me dit qu'il n'avait malgré des efforts le ramener à sa fertilité naturelle. Puis il me fit la réflexion contradictoire que si naturellement il avait continué de cultiver à l'aide des engrais , il aurait sans doute eu de bons résultats, mais qu'il n'avait pas l'habitude de cultiver ainsi.

La cause du refus dans la région d'employer des engrais provient du fait que l'on obtient des résultats moyens par un bon travail du sol et une adjonction d'une quantité moyenne de fumier de la ferme et que l'on ne croit pas qu'il soit possible d'obtenir de meilleurs résultats. Cette routine fait que l'on ne cherche pas non plus à améliorer les rendements par le choix de meilleures variétés et l'emploi de bonnes semences "Nos pères , disent les paysans ont toujours cultivé ce blé , cela prouve qu'il est bon "Il est bien évident que l'on ne peut pas changer radicalement de variétés dans la région, mais on pourrait l'empêcher de dégénérer soit en prenant des semences dans une commune voisine ou même dans une autre ferme de la commune , et en le triant afin de ne semer que de beaux grains , exempts de plus de semences de mauvaises herbes, et non comme font actuellement beaucoup d'exploitations de semer toujours le même grain et tel qu'il sort de la batteuse .

Ce fermier m'a dit qu'il avait fait une récolte d'orge extraordinaire , elle avait poussé très serrée, et la paille était très longue , en sorte qu'il avait rentré 13 chariots pour un champs de trois hectares.

Seul un fermier a eu une mauvaise récolte de blé et pour la raison suivante: son champs était ensemencé en orge l'année précédente ; après la moisson de cette céréale au lieu de déchaumer aussitôt afin que le sol s'aère , il avait laissé pousser un peu de trèfle sorti de terre cette année-là afin de suppléer à son insuffisance en foin de prairie . De sorte qu'il n'avait labouré qu'en septembre peu de temps avant les semailles et ainsi la terre n'avait pas été suffisamment préparée . Et ce qui le prouve bien c'est qu'un petit coin du champs qui avait été préparé à temps se différenciait du reste.

Nous avons eu cette nuit un orage accompagné d'un vent violent et d'une forte pluie qui est tombée à trois reprises et a bien détrem pé le sol. De plus le temps n'est pas complètement remis aujourd'hui , il souffle un vent un peu plus frais et le ciel est couvert de gros nuages gris.

Toute la végétation attendait avec impatience cette eau bienfaisante , les légumes grossiront un peu et les prairies reverdiront.

Le vent a renversé beaucoup de gerbes qu'il a fallu relever ce matin. Dans le champs de la ferme aucune n'a été jetée à terre et cela parce que les tas étaient suffisamment gros et les gerbes les composant assez inclinées.

Quoiqu'elles fussent bien mouillées , le fermier en a rentré plusieurs chariots ce matin, cela n'a pas d'inconvénient car ce n'est pas du blé que l'on battra de suite et il aura tout son temps pour sécher dans le grenier et même ainsi le grain contiendra un peu plus d'eau , et sera plus beau et plus lourd.

Je suis allé ce soir visiter les animaux qui se trouvent dans un pré situé près du bois communal et appelé Champ de Siam parce que ce morceau n'est mis en prairie que depuis relativement peu d'années , en effet un plan fait en 1882 le mentionne comme terre.

C'est un bon pré en terre un peu moins forte , possédant de plus de l'ombrage par le bois et les nombreux arbres des haies et d'une contenance de 6 ha 40 . Il est le pré qui est situé le plus loin de la ferme en effet à 1 km500 en passant par la route et a un accès sur la route du bois par l'intermédiaire d'un petit chemin de deux cents mètres de long .Il est clos de haies , sauf sur la bordure du bois où un petit mur empêche les animaux de pénétrer dans celui-ci.

Comme troupeau il y a actuellement dix bovins dont 4 jeunes châtrons de deux ans , 2 poulains de deux ans nés à la ferme et un troupeau de 24 moutons dont la moitié de brebis à l'engraissement et le reste d'agneaux de l'année . Ils sont abreuvés par une immense mare située au milieu du pré et qui a bien 20 mètres de long sur dix de large à double accès et sans murs pour empêcher les éboulements

Il y pousse surtout dans le Sud une herbe dure vert foncé , contenant beaucoup de carex , car c'est un ancien bois défriché et malgré qu'on l'avait cultivé un certain temps avant de le mettre en pâture , cela n'a pas encore amélioré complètement la qualité de l'herbe . Le fermier a l'intention d'y épandre cette année des scories de déphosphoration qui favorisent la pousse des bonnes herbes.

Journal de Stage de Georges Carré

Le Samedi 30 Juillet 1921

On a profité ce matin de la rosée matinale qui mouille les chaumes , les assouplit et les empêche de se briser pour rentrer quelques chariots de blé . Actuellement on a déjà rentré trente chariots un peu moins des deux tiers du champ . Il a fallu cesser de bonne heure le travail qui n'était fait du reste qu'avec un seul chariot pour aller avec un tombereau chercher des matériaux pour la construction de nouveaux bâtiments d'exploitation.

Partout dans le pays on a hâte de rentrer le blé depuis hier , d'abord parce qu'on profite du bon état d'humidité et ensuite parce que les avoines pressent à couper . Elles sont encore vertes il y a quelques jours , mais cette grande chaleur les a hâtées , aussi faudra-t-il les couper bientôt si l'on ne veut pas qu'elles s'égrènent entièrement . Les avoines d'hiver sont magnifiques comme grain, car elles ont muri normalement, mais celles de printemps auront dit-on beaucoup de grains blancs, c'est à dire des grains qui à l'état pâteux ont été saisis par le soleil, et sont restés petits , secs, et à enveloppe blanche, car ils n'ont pas eu le temps de prendre la couleur brune produite par une bonne maturation . Elle sera légère et renfermera une forte proportion d'enveloppes . Il faudra m'a-t-on assuré douze double-décalitre pour faire un quintal, c'est à dire que l'hectolitre pèsera environ quarante deux kg.

En passant dans la partie du champs des Créés ensemencé en orge j'ai remarqué que le trèfle violet commençait à pousser , ce trèfle a été semé au printemps dans l'orge après un léger hersage ; il ne lève qu'assez tard et ne commence à se développer que quand la céréale a été coupée . S'il est bien installé, on le laisse pour l'année prochaine où il fera du foin et servira ensuite de pâture aux chevaux.

Je suis allé ensuite visiter les animaux dans le pré dit Champ de Marsiges parce qu'il était auparavant mis en cultures . Avec l'autorisation du propriétaire et parce qu'il trouvait qu'il avait trop de terres à cultiver le fermier avait il y a deux ans décidé de le mettre en pré. Cela était d'autant plus

commode et utile que c'est un assez petit champs (3 hectares de superficie) assez irrégulier et par ce fait difficile à labourer, et de plus entièrement clos par des haies vigoureuses, contrairement aux autres champs qui ne sont séparés des voisins que par des sillons repérés par des bornes plantées en terre ou par de petites haies bien entretenues, les plus basses et les moins larges possible pour ne pas nuire aux cultures avoisinantes.

Après une récolte de blé d'hiver ce champs fut labouré très profondément, hersé plusieurs fois et ensemencé avec les semences de graminées de prairies fournies par le propriétaire. Au printemps suivant il a déjà poussé une grande quantité d'herbes, mais avec une abondance de trèfle rouge en sorte que l'on n'y a mis en pâture que les chevaux, car ceux-ci ne redoutent pas la météorisation produite chez les bovins par cette légumineuse.

Mais cette année le trèfle rouge a diminué pour faire place à du trèfle blanc et on a pu y mettre des bovins, actuellement il porte neuf jeunes animaux de dix-huit mois.

La pâture est donc constituée et d'un bon rendement. La deuxième année dans ce pays, ce qui prouve combien les prairies conviennent à cette nature de terre. Partout il en est de même et dans toute la région à cause de la difficulté du travail de ce sol, on crée de nouvelles prairies qui nécessitent moins de travail pour leur entretien que les champs et actuellement procurent de beaux bénéfices.

C'est sans aucune peine que s'opère cette transformation. Quelques uns sèment, d'autres laissent simplement s'engazonner naturellement et cette terre contient tellement de graines à l'état latent que dès que l'on favorise leurs pousses elles sortent toutes à la fois. Et dans tous les endroits où la terre n'est pas trop humide, il ne pousse que de la bonne herbe. Les mauvaises semences des champs qui poussent se développent très peu.

A un endroit où la haie était moins vigoureuse le fermier a planté à l'intérieur du pré une clôture à 0m50 de la haie avec des poteaux de bois réunis par des fils de fer pour éviter que les animaux puissent s'en approcher en attendant que la haie puisse se développer.

On a également creusé une mare à une seule entrée dans le fond et contre la haie et dont la terre rejetée sur les deux côtés forment deux buttes empêchant aux animaux de s'approcher trop près.

Aujourd'hui a lieu la deuxième expédition de boeufs pour Paris; mais le fermier n'en n'a pas envoyé car il n'en n'a pas qu'il trouve assez gras.

Journal de stage de Georges Carré

Le Dimanche 31 Juillet 1921

Comme rien ne presse en ce moment, la journée a été consacrée au repos. Les uns sont allés à une petite fête des environs et les autres, munis d'un carrelot sont allés dans plusieurs grandes mares pêcher des carpes.

Nous sommes allés dans la soirée visiter la luzernière afin de juger de son état. La luzerne y a très bien repoussé, elle commence à être en fleurs et l'on pense que l'on pourra faire la deuxième coupe aussitôt que l'avoine de printemps sera coupée et rentrée.

Elle a été semée au printemps de 1918 dans de l'orge d'hiver et a très bien réussie, ce qui est assez rare dans ce type de terre, et c'est une des causes pour laquelle on délaisse dans le pays la luzerne que l'on remplace par les herbes fourragères artificielles annuelles: trèfle et sainfoin. Un autre raison de l'abandon de la culture de la luzerne est que l'on trouve qu'elle occupe la terre trop longtemps et cela nuit au système d'assolement triennal adopté ici.

Depuis sa plantation elle a régulièrement fourni deux coupes par an, et a porté les chevaux en pâture après la deuxième coupe, et cela sans recevoir aucune façon culturale, sauf l'année précédente où on l'a hersée au début du printemps pour l'aérer et pour détruire les mourons qui l'avaient envahie, accident extrêmement rare en ce pays argileux.

On l'appelle le champ de Croix à cause d'une croix plantée à l'intersection de trois routes, il est bordé par ces trois routes et de plus il est de forme triangulaire. Il est clos de murs sur deux côtés et de haies sur le troisième et il a une contenance de 2ha25.

Journal de Stage de Georges Carré

Le Lundi 1er Aout 1921

On a fini dans la soirée de rentrer les récoltes coupées , c'est à dire le blé et l'orge . Dans la matinée on fit deux voyages avec deux chariots; il était difficile d'en faire davantage , car pour faire un voyage complet , c'est à dire aller de la ferme au champ , charger le chariot , revenir à la ferme et le décharger dans la grange , il faut compter pas moins de trois heures ; naturellement avec une équipe travaillant de deux hommes seulement, un pour conduire les chevaux et tendre les gerbes au second qui les entasse régulièrement. Ce n'est pas aussi facile qu'on le croirait au premier abord de charger un chariot de telle façon que la charge soit uniformément répartie et que toutes les gerbes s'enchevêtrent régulièrement afin que les cahots de la route et principalement dans les fossés que l'on doit traverser pour sortir du champ et dans le fond desquels on met un fagot de branchages pour le combler momentanément afin qu'il n'oscille pas et ne se disloque pas. Il n'est pas rare de voir des chariots mal chargés perdre brusquement tout leur chargement après quelques kilomètres , et quel travail pour les recharger , les gerbes étant entassées pèle-mêle sur la route . Les gerbes longues comme celles de blé sont plus faciles à empiler que les gerbes courtes d'orge ou bien les bottes rondes de foin et il est même très difficile de faire un fort chariot avec ces dernières . Sur chaque rangée de gerbes on en met trois dont une au milieu parallèle à l'axe du chariot , et les deux autres perpendiculaires les épis tournés vers l'extérieur ; on met huit rangées en hauteur et dans la longueur on a quinze files de ces rangées, ce qui fait 360 gerbes , ce qui avec les quarante gerbes empilées au fond du chariot fait en moyenne 400 gerbes .

Lorsque les gerbes sont plus petites et que l'on n'a pas de grandes distances à parcourir , on peut dépasser les 500 gerbes par chariot . Les gerbes pesant en moyenne cette année 5kg pour les petites gerbes, cela fait que la charge d'un chariot est aux environs de 2t500. En général deux chevaux suffisent pour la traction.

L'orge d'hiver coupée déjà depuis une huitaine de jours a de même été rentrée ce soir et engrangée , il a également fallu faire deux voyages mais le deuxième avec un seul chariot .

Les deux attelages qui ont travaillé aujourd'hui étaient conduits par les deux domestiques de la ferme ayant chacun avec eux un aide pour faire le chariot. Le premier étant l'homme de journée et l'autre le basse-courrier de la ferme de Corvol.

Le fermier était resté avec son fils à la ferme afin d'aider au déchargement des chariots à leur arrivée.

Le berger avait mené paître ses moutons dans le champ afin d'y ramasser les épis qui avaient échappé au lieur de la machine et après l'enlèvement des gerbes une troupe de femmes et d'enfants vinrent glaner les épis très nombreux sur le sol, car beaucoup de chaumes s'étaient cassés au moment du premier chargement.

Journal de Stage de Georges Carré

le Mardi 2 Aout 1921

C'était aujourd'hui la foire de Prémery, chef-lieu du canton, foire qui a lieu tous les premiers mardi de chaque mois et où il tombe ordinairement beaucoup de bétail. J'y suis allé avec le fermier qui menait six petits porcs de lait afin de les vendre.

Les foires dans la région sont très pittoresques, les animaux sont placés dans un enclos entouré de murs, à peine attachés. Les porcs sont enfermés dans de petites cages, possédant des parois à claire-voie et dont le dessus, afin que la chaleur n'incommode pas trop les animaux, suivant les propriétaires, protégé par un drap blanc ou simplement par les branches de feuillage coupées aux arbres de la route .

Les paysans Nivernais fins et retors, vêtus de leur courte blouse bleue , le bâton d'épines noires à la main, circulent et tâchent de se rendre compte des prix avant de vendre.

Les porcs étaient en grand nombre, et cela parce qu'ayant vu les prix très élevés de ces animaux les années précédentes , chaque exploitant s'était efforcé de produire le plus possible d'animaux de si bon rapport. De plus les marchands de porcs habituels n'étaient pas là, car par ces temps de forte chaleur , ils ne peuvent en expédier beaucoup, la mortalité en cours de route pour les animaux tant jeunes.

Aussi la loi de l'offre et de la demande jouant , les porcs se sont vendus à des prix dérisoires comparativement aux marchés antérieurs. Les cultivateurs avaient amenés des porcs avec l'espoir de les vendre une centaine de francs pièce tout au moins ceux qui pesaient aux environs de 30 kilogrammes, au bout de peu de temps ils les offraient au prix de...25 francs et n'arrivaient même pas à les vendre. Entendant parler plusieurs d'entre eux, j'entendis la phrase suivante , des porcs que l'on aurait vendus 200 F il y a 2 ans, les céder à ce prix, ce n'est plus la peine d'en élever:« Si j'en avais j'aimerais mieux leur envoyer un coup de fusil! » Certainement il ne les tuerait point s'il en avait, et il préférerait les engraisser , car les gros porcs gras se vendent encore bien à la boucherie.

C'est très amusant d'écouter les pourparlers et d'assister à divers marchés. Après une longue discussion pendant laquelle le vendeur vante la qualité de sa marchandise et l'acheteur tâche de trouver ses défauts, ils finissent presque à s'entendre et se butent chacun qui ne varie guère de plus de dix francs avec celui de l'autre. Après des tergiversations l'acheteur propose de partager la différence et que le vendeur refuse tout d'abord ; puis cède ensuite ou bien tient énergiquement et l'acheteur majore son prix, quelquefois l'acheteur fait mine de s'en aller et d'examiner les porcs voisins; il n'est pas rare que l'autre lui coure après et lui dit qu'il accepte son prix, cela surtout lorsque comme aujourd'hui les animaux se vendent mal.

Au premier coup d'oeil celui qui désire faire des achats sait à qui il s'adressera la plupart du temps parce qu'il le connaît et sait qu'il a toujours les produits d'excellente qualité.

Le marché conclu, le nouveau propriétaire marque les animaux avec un tampon spécial et on se dirige vers le café où tout en prenant une consommation que règle obligatoirement le vendeur, les deux hommes règlent leurs comptes.

Le fermier n'a pu vendre ce matin ses porcs à cause de la faible valeur qu'on lui en offrait et aussi du peu d'acheteurs présents. Il a dû les ramener.

Dans l'autre partie du champs de foire était le marché aux veaux. Les petits veaux de l'année âgés de quatre à six mois étaient attachés au cou auprès de leur mère que l'on avait amenées. D'abord afin que les veaux suivent plus facilement et aussi pour montrer la valeur de la mère. On trouvait aussi quelques beaux châtrens de deux ans que les propriétaires avaient hâte de vendre , car ils se trouvent dans une commune moins favorisé et où ils manquent d'herbe et surtout d'eau.

Beaucoup de gens viennent également ce jour-là à la ville afin d'y faire leurs commissions et de profiter des occasions des marchands forains qui ne manquent pas de se trouver à toutes ces foires.

La foire finit à midi, alors tout le monde va déjeuner dans les restaurants du pays, et c'est une occasion pour ces gens ,si avarés d'ordinaire de bien manger et de bien boire. Le repas est bien animé, bruyant et se prolonge assez longtemps puis se termine avec le café et les liqueurs. Puis chacun retourne chez soi ,les uns ramenant les cages vides, les autres conduisant leurs nouvelles acquisitions

Journal de stage de Georges Carré

Mercredi 2 Aout 1921

Ce matin tout le personnel de la ferme sauf le fermier et le berger est parti pour aller rentrer la récolte de la petite ferme de Corvol.

Le berger , comme tous les matins a mené son troupeau composé de cinquante cinq brebis dans la grande pièce des champs-nées, celles-ci mangent volontiers les épis , mais dédaignent la paille; cette nourriture étant très échauffante on ne les laisse que jusqu'à 9 heures et on les rentre dans la bergerie située dans le champs de trois

après avoir fait quelques travaux dans l'intérieur de la ferme le berger les fait sortir de nouveau dans la soirée et les garde dans les champs jusqu'à l'heure du souper, environ à sept heures .

De bon matin le fermier a fait le pain pour la semaine , il a dû le faire lui-même , tout le personnel étant occupé au dehors , et la bonne n'étant pas assez forte pour cela.

Pour se faire tous les mois on mène au moulin de Chevannes quelques sacs de blé récolté à

la ferme et on ramène les sacs de farine provenant de la mouture du chargement précédent .C'est ce mode opératoire que les meuniers préfèrent , car ils peuvent moudre le grain comme ils l'entendent et faire les mélanges qui leur assurent le maximum de bénéfice . De plus ils affirment toujours que le blé ne rend pas comme il l'aurait cru , ou bien qu'il avait une forte proportion d'écorce ; souvent ils gardent le son; autrefois ils gardaient comme paiement une certaine quantité de farine, pratique qui fut interdite pendant la guerre, alors que la consommation de chacun était limitée , en sorte que maintenant on a pris l'habitude de payer en argent.

Le pain sort de forme ronde ,assez plate, mais d'une assez grande superficie et comme ce pain est beaucoup plus tassé et moins levé que celui du boulanger, chaque miche pèse au minimum vingt livres. Dans la ferme on en consomme au moins un par jour , aussi en fait-on ordinairement une dizaine par semaine . La raison pour laquelle on fait de si gros pains est que d'abord cela nécessite moins de manutention et ensuite parce qu'il sèche moins lorsqu'on le conserve plusieurs jours comme dans de petites exploitations où ce travail est pénible et où on tâche de le répéter le moins souvent possible, et où le pain est souvent conservé une quinzaine de jours .

Le fermier étale ces pains dans la cave afin qu'ils ne sèchent pas trop vite sur des claies fixés au mur. Mais très souvent les rats les attaquent et en consomment beaucoup, et dans cette ferme composées de vieux bâtiments contenant beaucoup de pierres il est difficile de les détruire.

Le four qui sert à la cuisson est situé dans la petite chambre qui communique avec la salle commune , il est construit en briques avec un revêtement de pierres de taille , il a une largeur de 0M50 . On allume le matin un bon feu de fagots de bois sec et lorsqu'on a bien chauffé , à l'aide d'une sorte de râteau de bois muni d'un long manche on retire la braise , puis on enfourne le pain avec une sorte de large pelle de bois et on le laisse cuire environ 3 heures .

Ce pain dit pain de ménage a un très joli aspect , il est fort bon lorsqu'il est frais et sent beaucoup plus le blé que celui du boulanger . Il ne sèche pas trop vite ; malgré cela au bout de quelques jours il devient friable et difficile à manger.

Autrefois toutes les exploitations faisaient elles-mêmes le pain nécessaire à leur consommation, mais elles ont cessé pour la plupart d'abord parce que la main d'oeuvre ne le permet plus et parce qu'il est arrivé un moment où le pain était moins cher qu'il aurait dû être , il y avait avantage à vendre le blé et acheter le pain chez le boulanger.

Journal de stage Georges Carré

Jeudi 3 Aout 1921

Les hommes revenus un peu plus tôt de Corvol sont allés hier soir dans les champs d'avoine de printemps pour y faire les chemins le long de la haie et aussi pour séparer une petite corne très anguleuse et qui aurait retardé le passage de la machine. Ce matin on a commencé de couper à 6 heures du matin avec la moissonneuse lieuse attelée de quatre chevaux . L'avoine est bien droite en sorte que la machine fonctionne régulièrement ne laissant que très peu de chaumes échappés au lieu. Le grain est abondant , les panicules s'étant largement développés par suite de l'écartement des chaumes, et contrairement à ce que l'on croyait le grain est gros, bien nourri, sain et l'écorce est bien noire luisante.

L'étendue occupée par cette avoine de printemps est aux environs de 9 hectares et dont 4 ou 5 hectares ont été semés en luzerne ,trèfle et sainfoin pour l'année prochaine.

Le fermier avec la faucheuse attelée de deux chevaux est allé dans la matinée couper le champs de luzerne. Elle était déjà bien avancée, ayant commencé de former ses graines, mais on n'avait pas pu la couper plus tôt. Il a fallu un peu plus de 2 heures pour couper ce champs de 2ha29 La récolte est bonne ; la luzerne a poussé assez épaisse, mais n'est-elle pas très longue , à cause de la sécheresse ,pendant il n'y a pas de mauvaises herbes.

Le temps s'est rafraîchi depuis hier , il est resté couvert aujourd'hui une partie de la journée ; on craignait l'orage , mais il n'y a rien eu . La température moyenne de la journée a été seulement de 21°, alors que les jours précédents elle était de 32°. Les habitants attribuent ces changements de température aux mouvements de lune, celle-ci est en effet nouvelle depuis hier.

On a continué de moissonner une grande partie de la journée, aussi ne reste-t-il plus que 2 à 3 hectares à couper, ce qui sera fait demain matin si rien ne retarde .

Les gerbes sont assez abondantes et quoiqu'elles ne sont pas très grosses , ni très longues , elles pèsent environ 4 kg , ce qui indique une bonne qualité du grain .

Par ces temps de grandes chaleurs , les chevaux suent beaucoup et les frottements des harnais causent des plaies sur lesquelles se posent sans discontinuer les mouches et qui ainsi sont longues à se guérir . Ce matin une des juments souffre trop, se refuse à travailler, car son collier frotte sur une blessure au garrot, aussi on l'a dételée et on l'a ramenée à la ferme et on en a récupérée une autre à la ferme pour l'échanger.. Pourtant elles ne fatiguent pas beaucoup ,étant quatre pour tirer la moissonneuse lieuse sur un terrain n'offrant pas de résistance; trois seraient suffisantes mais on en ajoute afin que le travail soit régulier et sans à coups ,ce qui contribue à préserver le bon état de la machine.

L'homme de journée et un des domestiques ramassaient les tas et les mettaient par neuf ou dix gerbes ; ils vont environ à la même vitesse que la machine . Le soir ils sont restés pour préparer le chemin par où sortiront les chariots ; le passage pour sortir du champs présentait en effet un trou du côté opposé au virage à prendre pour gagner le chemin , ce qui aurait pu faire verser la charge . Ils ont du combler ce trou avec de la terre prise sur le bord opposé .

Vers les deux heures avant de se mettre à moissonner, tous les hommes sont allés faner la luzerne qui sèche très vite . Ils travaillaient sur une seule rangée, munis d'une fourche à 3 dents.

Demandant au fermier pourquoi il n'employait pas une faneuse , il me répondit que 3 hommes faisaient plus de travail et du meilleur, de plus si on n'employait que des machines les chevaux n'auraient plus assez de repos.

Craignant que la pluie arrive, car le ciel était bien couvert ce matin, le fermier a décidé de rentrer la luzerne que ses hommes avaient mis en tas hier soir afin qu'elle ne soit pas mouillée par la rosée de la nuit.

Elle n'avait été coupée qu'avant-hier , cependant elle était bien sèche, et même en la mettant en meules et en la chargeant elle gardait ses feuilles.

On la rentre avec les chariots qui avaient servi au transport du blé , attelés de deux chevaux, et on fit deux voyages à deux chariots ce qui porte à 4 chariots la récolte de 2ème coupe.

Dans la soirée on a terminé la moisson de l'avoine de printemps en sorte que toute la moisson est terminée. Il ne reste plus qu'à rentrer cette avoine, ce qui sera l'affaire de deux jours à peine et on commencera dans quelques jours.

Dans toute la commune et dans les environs on se plaint de plus en plus des dégâts causés aux récoltes par les mulots, ceux-ci sont en si grande abondance dans les champs et les prairies que toutes les galeries se touchent ,et qu'on les voit sans cesse courir dans tous les sens .

On ne fait absolument rien dans le département pour enrayer leur invasion et les détruire, tandis que des départements ont pris des décisions dans ce sens.

En Saone et Loire ,à la suite d'un rapport du directeur des services agricoles , l'Office agricole du département a décidé de venir en aide aux régions du département dévastées par les mulots et les campagnols en participant à la lutte contre ces rongeurs

L'Office prendra en charge 25% de la dépense pour achat du produit « Ratinol » et accordera une subvention de 10 F par hectare, si la destruction est entreprise au moyen d'équipes d'ouvriers munis d'appareils « Plessy » pulvérisateurs à gaz sulfureux.

La lutte devra être entreprise collectivement par des associations agricoles ou des groupements organisés sous la direction des municipalités. Il serait à souhaiter qu'une organisation similaire soit fondée dans ce département, car elle rendrait de grands services.

En allant visiter ce matin les animaux dans les prés, nous en avons trouvé deux, atteints de la fièvre aphteuse.

Cette épidémie sévissait depuis déjà un certain temps dans les communes avoisinantes et a fait son apparition dans la commune depuis une semaine environ . Mais on l'a jusqu'ici cachée soigneusement afin de pouvoir continuer à expédier des animaux à Paris , à aller aux foires et faire circuler librement les animaux.

La loi prévoit que cette déclaration est obligatoire et doit se faire immédiatement; mais on ne s'en préoccupe pas . On ne réfléchit pas que l'on contribue à propager l'épidémie ou si on y réfléchit on fait passer ses intérêts courts termes.

Les premiers signes caractéristiques de cette maladie sont un état fébrile avec perte d'appétit et sécheresse de la bouche , en sorte que les animaux ne cessent de boire.

Chez les vaches , avant même que l'on observe les premiers symptômes , la sécrétion lactaire diminue brusquement , à tel point qu'on l'a vue souvent tomber du jour au lendemain de 15 litres à 2 litres. On peut consommer le lait des vaches atteintes à condition de le faire bouillir auparavant. Car dit-on la fièvre aphteuse serait transmissible à l'homme.

Il apparaît d'abord de gros boutons dans la bouche, surtout au pourtour des lèvres, aux gencives, à l'intérieur des joues et même sur la langue ; les animaux font entendre un bruit de succion caractéristique et la salive plus abondante coule de la bouche en filets gluants . Ces boutons qui ont la forme de vésicules d'un gris blanchâtre se déchirent rapidement faisant place à des plaies rouges très sensibles formant des d'ulcérations superficielles qui ne se cicatrisent que lentement.

Peu de temps après l'éruption de la bouche ou quelquefois en même temps apparaissent des boutons sur les pattes , sur la couronne et dans la fente séparant les deux onglons.

On a l'habitude de considérer cette éruption comme moins grave que la précédente ,quoiqu'elle puisse en certains cas provoquer la chute des onglons et amener la mort de l'animal.

Les bords de la fente des onglons sont gonflés, rouges, chauds et douloureux au toucher; les animaux piétinent alors sans cesse, car ils ne savent pas sur quelle patte s'appuyer, et lorsqu'ils se déplacent, on les voit boiter fortement.

Dans les pâturages on reconnaît de loin les animaux malades parce qu'ils sont couchés , souvent éloignés du troupeau et qu'ils ne mangent pas .

On ne fait jamais rien dans le pays pour soigner cette maladie , on la laisse évoluer normalement et cependant la mortalité est infime.

La contamination et son extension sont très capricieux; souvent on aura dans un pâturage que quelques animaux atteints , le reste du troupeau continuant à bien se porter et on voit fréquemment des pâturages indemnes au milieu de pâturages atteints .

Quoique les chevaux et les moutons paissent avec les boeufs et quoiqu'ils peuvent contracter cette maladie , on n'a pas vu de cas chez eux.

La gare d'Arzembouy où l'on embarquait d'habitude les boeufs le samedi à destination de Paris est consignée à l'expédition , par suite de la présence d'animaux atteints de fièvre aphteuse en cette commune , mais la gare suivante n'étant pas consignée , les éleveurs et emboucheurs essaieront d'y expédier samedi prochain des boeufs qu'ils ont hâte de s'en débarrasser pour décharger les pâtures ; la sécheresse détruit rapidement l'herbe et évapore vite l'eau des mares.

L'herbe commence à être rare dans les prés et si nous étions il y a encore 15 jours une des rares régions de France encore verte , nous sommes actuellement dans une situation presque semblable et si la sécheresse continue encore une quinzaine de jours, les animaux souffriraient de la faim, ce qui n'est rien à condition de ne pas souffrir simultanément de la soif , car il reste encore beaucoup d'endroits avec de l'herbe dure et sèche , peu savoureuse que les animaux avaient dédaignée tant qu'il y avait de la bonne herbe tendre .

Les emboucheurs se plaignent fort actuellement du prix de la viande, et ils perdent de grosses sommes d'argent sur les animaux qu'ils vendent en ce moment .

Aujourd'hui ils ne vendent plus que 240 F le quintal ,ce qui pour de boeufs de 950 à 1000 kg

un prix d'environ 2400 F à la vente , ce qui représente une perte de 200 à 600 F par boeuf .

Il est vrai que l'année dernière , ils se sont trouvés dans la situation inverse et ont gagné cette somme par boeuf.

Les fermiers éleveurs ne subissent pas la perte de la même façon , car les animaux sont nés ,élevés et engraisés sur la ferme. Ils ne font que réaliser un bénéfice moindre.

Journal de stage de Georges Carré

Le Mardi 9 Aout 1921

Aujourd'hui on a commencé de rentrer l'avoine de printemps à la ferme . Cette rentrée fut faite par trois chariots et pour ne pas perdre de temps on opéra de la façon suivante : chaque chariot ne fut plus accompagné que par le charretier qui sur le champs tendait les gerbes au fils du fermier qui ne faisait qu'empiler sur les chariots à mesure qu'ils arrivaient. A la ferme l'homme de journée prenait les gerbes sur le chariot et les tendait aux trois hommes qui étaient sur le grenier, le fermier, son basse-courier et un homme de journée supplémentaire.

Ainsi on arriva à rentrer 12 chariots dans la journée, ce qui est rapide . Ce système permettait une grande économie de temps, car il supprimait la perte de temps occasionnée par les voyages de la ferme au champs et vice versa. Un chariot se chargeait ,un était sur la route et l'autre se déchargeait.

On chargeait un peu moins les chariots , car l'avoine était très lourde . Comme ces petites gerbes s'empilaient très bien , on avait tendance à surcharger les deux premiers chariots, et par suite des cahots , la terre étant très sèche , une des roues d'un chariot s'affaissa heureusement c'était à l'entrée de la ferme .

La récolte promet d'être belle ; les gerbes sont lourdes malgré que le grain soit un peu petit ; le grain est bien noir , contrairement à l'idée reçue qui prétend que l'avoine de printemps ne peut pas noircir si elle ne reçoit pas d'eau.

Le fermier a eu l'idée de l'arroser sur le grenier après avoir empilé chaque chariot avec un arrosoir ; la petite quantité d'eau fera gonfler un peu le grain, assouplira la paille, l'extrême chaleur actuelle empêchant le moisissement de la récolte.

La récolte a été engrangée dans le nouveau bâtiment qui n'est encore couvert que d'un côté , cela n'a pas beaucoup d'inconvénients , car on ne pense pas que la pluie arrivera avant plusieurs jours et au bout de ce temps la toiture sera terminée .

Les souris avaient commis de nouveaux dégâts dans les tas de gerbes laissées dans les champs ; non seulement ils avaient égrenés nombre de panicules , mais ils avaient coupés beaucoup de ficelles liant les gerbes, de sorte que pour les charger il fallut les lier de nouveaux,lien fait de paille d'avoine , la ficelle étant devenue trop petite.

J'ai comparé en revenant dans les champs d'un petit propriétaire que les gerbes faites à la main font le double des gerbes faites à la machine, pesant 15 kg , rendant le chargement beaucoup plus pénible . Elles sont liées ordinairement avec un noeud fait du côté des épis avec deux poignées de paille ou bien avec des joncs ou des carex, on n'emploie que très rarement des cordes, car il est plus difficile de faire des gerbes assez serrées.

Journal de stage de Georges Carré

Le mercredi 10 Aout 1921

La rentrée de l'avoine a continué aujourd'hui et est entièrement terminée ce soir , elle s'est poursuivie dans de très bonnes conditions: en effet dans la matinée nous avons eu deux orages qui ont été accompagnés d'un peu de pluie , sans doute trop peu pour mouiller la terre, mais suffisamment pour faire un bien énorme à la paille d'avoine brulée par le soleil et au grain desséché .

On souhaitait que cet orage nous amène beaucoup de pluie pour ramener un peu d'herbe dans les prairies , mais je crains qu'elle ne tombe pas encore cette fois-ci et que nous ayons encore

de longs jours de sécheresse .

On se plaint de plus en plus de la fièvre aphteuse dans les communes environnantes et dans l'une elle s'est compliquée avec le charbon et fait subir des pertes importantes aux éleveurs de cette commune.

Hier avait lieu la foire de Corbigny , petite ville Chef lieu de canton, située sur l'Yonne, à la limite du Morvan et à une vingtaine de km de Champlin. Un propriétaire qui y était allé mener un veau m'a dit que les bovins s'était encore assez bien vendus quoiqu'on constate une légère tendance à la baisse , de même pour les porcs gras, mais les petits porcs sont toujours vendus très bon marché : 10 F le porcelet pesant 15 à 20 kg et peu d'acquéreurs à ce prix , car tous les éleveurs en ont actuellement plus qu'ils ne peuvent en élever , et de plus sont menacés d'une mauvaise récolte de pommes de terre.

Journal de stage de Georges Carré

Le Mercredi 17 Aout 1921

La moisson a été terminée comme il le fallait et depuis mercredi dernier une pluie fine n'a cessé de tomber.

Depuis longtemps on ne l'avait pas faite aussi vite et finie, d'habitude les moissons d'avoines de printemps n'étant jamais finies avant fin aout .

Cette pluie fine a fait un bien immense à toute la végétation qui commençait à souffrir du manque d'eau; les prairies ont reverdi , les légumes se remettent à pousser , malheureusement il en est de même pour les pommes de terre qui germeront.

Les pluies persistantes ont détruit les criquets et l'on n'en aperçoit plus du tout dans les prairies.

On n'a pas fait de travaux importants dans la ferme , le fermier a plutôt tâché d'employer les hommes pendant les quelques moments où il ne pleuvait pas.

On a coupé les quelques chardons qui avaient repoussé dans les prés et on a été chercher les matériaux nécessaires pour la construction.

Le nouveau bâtiment est achevé de couvrir en sorte qu'on a pu enlever les bâches qui couvraient la récolte d'orge que l'on a entassée faute de place ailleurs ; on attend maintenant que la machine à battre vienne dans la commune .

Déjà plusieurs fermiers des environs ont commencé le battage de leurs récoltes, n'ayant pas assez de place pour l'engranger , et la récolte étant si abondante cette année que certains ont du en laisser une partie dans les champs.

On attribue cette récolte exceptionnelle de céréales à l'année chaude et sèche . On a remarqué que les années d'extrême sécheresse donnaient en abondance du blé et du vin. J'ai même retrouvé dans les archives de la mairie un document que j'ai joint au rapport et qui donne un rendement exceptionnel en blé et en vin pour l'année 1785 qui avait été également très sèche . Ce document notait de plus que l'année avait été pauvre en fourrage et que par la suite il avait atteint un très haut prix , je crois qu'il en avait été de même dans beaucoup de régions cette année là.

La fièvre aphteuse a continué à se développer , mais de façon très capricieuse. De plus elle a sévi sur des moutons et sur des porcs ;aussi a-t-on été dans l'obligation de déclarer cette épidémie , car on risquait de se faire prendre.

On ne pourra donc plus expédier des boeufs à Paris puisque la commune se trouve consignée. Les conséquences en sont moins importantes, car les pluies ont pu faire repousser un peu d'herbe et ont remis les pâturages en état.

Journal de stage de Georges Carré

Le Jeudi 18 Aout 1921

Ce matin on a trouvé 16 des petits porcs sur les 18 qui composaient les portées des deux truies de la ferme . Les mères ayant contracté la fièvre aphteuse, ces petits animaux à peine âgés d'un mois ont contracté le microbe par le lait maternel, et ont été très rapidement atteints .

Un moyen propriétaire a également perdu cette nuit un jeune veau et craint de perdre les trois qu'il possède encore et qui ne sont pas sevrés, car ils sont un peu en retard cette année.

La fièvre aphteuse ne cause donc ici des dégâts que sur les très jeunes animaux qui ne s'alimentent qu'avec le lait de leur mère; les animaux plus âgés souffrent pendant quelques temps, mais s'en guérissent parfaitement.

On a commencé aujourd'hui le labourage des places laissées en jachère et on a travaillé avec deux charrues.

La première était attelée de deux chevaux de front et réunis par une barre de fer de 0m60 de long fixé à une boucle de la bride de chaque animal qui les empêchait de s'écarter l'un de l'autre et les obligeait à tourner ensemble; elle était conduite par le fils du fermier qui a l'habitude de travailler seul.

L'autre était attelée de trois chevaux ,deux étaient disposés comme précédemment , le premier tirant à l'aide d'une chaîne dont l'extrémité était fixée directement par une boucle au crochet d'attelage de la charrue , le conducteur ne conduisait que le cheval d'arrière de gauche en le tenant par la bride et dirigeant le premier par le geste , tandis que pour le premier attelage les guides de corde avaient été passés dans les boucles de bride du cheval de droite et les extrémités attachées aux mancherons de la charrue. La charrue versant à droite , le cheval de droite et le cheval de devant dans le cas du deuxième attelage marchaient dans la raie du labour.

La charrue (décrite un peu plus loin) est assez difficile à conduire il faut être sans cesse à manoeuvrer les mancherons , les soulever pour faire mordre le soc lorsqu'une pierre l'a fait sortir de terre, appuyer dessus au contraire pour que le soc pique moins creux ou sorte de terre pour éviter une grosse roche, les pousser à gauche afin que la pointe du soc se dirige vers la droite si l'on veut entamer une tranche moins large, ou au contraire les pousser à droite si on veut en prendre plus large .

Ce labour qui n'était pourtant qu'une sorte de déchaumage était fait de 0m15 à 0m18 de profondeur , ausssi l'on conçoit facilement la difficulté du travail sur une terre aussi compacte.

On avait pu croire que la pluie qui était bien tombée depuis huit jours aurait pénétré et mouillé le sol , mais il n'en était rien. Le sol en profondeur était si sec que même ayant absorbé une grande partie d'eau, il n'avait pas perdu de sa compacité et les mottes retournées sont grosses et difficiles à émietter .

J'ai vu dans un champs d'un moyen propriétaire opérer le battage du sainfoin de graine. Ce dernier avait été coupé deux jours auparavant avec la faux munie de son râteau déposé en andain, puis la veille on l'avait mis en tas.

Un grand drap blanc avait été étalé sur le sol; on mettait dessus un tas de sainfoin et deux hommes frappaient dessus avec le dos de leur fourche en fer, puis secouaient les tiges afin de bien faire tomber les graines sur le drap et les chargeaient sur le chariot arrêté à côté .

La graine était ensachée à mesure et sera vendue à un marchand de grains qui après l'avoir triée et nettoyée la commercialisera.

Les tiges sont emmenées à la ferme et serviront de fourrage pour la nourriture des animaux .

D'autres cultivateurs ne battent pas leur sainfoin dans les champs , ils le chargent sur des chariots sur lesquels on a étendu un grand drap et l'amènent à la ferme où il est battu de la même façon que précédemment sur l'aire de la grange .

Dans quelques champs on commence également à rentrer le trèfle de graine, mais ce n'est le fait que des gros fermiers , car cette plante fourragère étant beaucoup plus difficile à battre ,elle nécessite l'emploi d'une machine ,il n'y a que ceux qui en ont une assez grande superficie pour pouvoir en supporter les frais.

